

Serge Heughebaert

In einem lebhaften Buch berichtet der Sozialarbeiter, Schriftsteller und Songwriter über seine 30 Jahre an der Spitze des Jugendtreffs von Bözingen, dieser heisst heute Art vif. Das Werk offenbart ein Leben voller zufälliger Begegnungen.

VON RENAUD JEANNERAT

Der Verlauf eines Lebens ist wie ein Roman. Auf den 77-jährigen Serge Heughebaert trifft dies zu. Er berichtet in «Balades d'un rêveur solidaire» über jene 30 Jahre, während denen er das «Foyer Boujean» für «junge Rebellen» der Gemeinnützigen Gesellschaft Biel (GGB) leitete. Kürzlich wurde der Treffpunkt in Espace Art vif umbenannt. Im ehemaligen Winzerhaus an der Hintergasse befinden sich Ateliers, deren bewegte Geschichte von jungen und älteren Menschen «aller Art» geprägt wurde.

Schreiben. Heughebaert wurde «unter den Bomben geboren». Im nordfranzösischen Lilles, kurz nach den Landungen der Alliierten 1944: «Neben dem Familienhaus schoss eine deutsche Kanone, Grosse Bertha genannt, auf die Engländer. Aber es waren deren Bombardierungen, die weite Teile der Stadt verwüsteten», erzählt der Autor. «Unser Haus hatte Risse bekommen, so wie die Ehe unserer Eltern.»

Eine ebenso bescheidene wie turbulente Kindheit inmitten «einer Gruppe von Kindern, die oft Unfug trieben». Aber auch schon durch das

Schreiben geprägt. Seine Lehrer drängten ihn zum Lernen, aber seine Mutter legte ein Veto ein. «Sie wollte, dass ich Kontrollleur bei der Électricité de France werde. Ich habe mein Studium erst später absolviert.»

Mit 14 entdeckte er die Welt der Arbeiter, eine grossartige Lektion: «Ich habe diese Umgebung genossen.» Er arbeitete in der Giesserei, in einer Fabrik als Monteur, Dreher, Fräser. «Mein erster Kontakt mit der Schweiz war mit Tornos-Bechler-Maschinen.»

Der soziale Aspekt erwachte genauso früh. «Ich bin seit meinem zwölften Lebensjahr Jugendarbeiter. Ein Priester kümmerte sich um uns Kinder. Er sagte zu mir: Du kannst singen, Geschichten erzählen, auf die Jüngeren aufpassen. Das habe ich immer getan, bis ich in den Ruhestand ging.»

Bei Null. 1968 gründete Heughebaert mit seiner Frau Marlyse Kinderheime, die bis heute in der Normandie bestehen. Seine Frau stammt aus Biel. Zehn Jahre später vertraut ihm die GGB das Foyer Boujean an, ein Haus für «rebellische junge Leute», wie er es ausdrückt. Die Familie zieht

nach Orvin. Anstelle einer etablierten Institution trifft er ein Haus an, das zuvor dreimal geschlossen werden musste. Er muss von vorne anfangen, das Personal ist weg. «Ich war gleichzeitig Koch, Nachtportier und Sekretär.» Schwierige Anfänge mit einer «Handvoll eher wilder junger Leute».

«Ich ermunterte sie, sich durch Bild, Ton, Video und in anderen Workshops auszudrücken und dies den Eltern vorzutragen.»

Von da an kam der Prozess ins Rollen. «Das Team wurde Schritt für Schritt gebildet, manchmal mit Chaos, aber wie Victor Hugo sagte, werden Fortschritte durch Chaos ermöglicht». Es ist unmöglich, 30 Jahre in wenigen Zeilen zusammenzufassen, der Autor widmet ihnen hunderte von Seiten in lebendigem und dichtem

Stil.

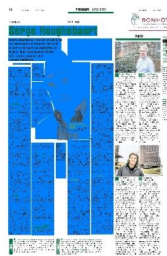
Vor ungefähr zehn Jahren übergab er Espace Art vif an Ariana Damiata, die es erfolgreich betreibt.

Begegnungen. Die Geschichte von Heughebaert ist auch eine Reihe von «zufälligen Begegnungen», die zu langjährigen Freundschaften führen. Während wir durch Biel oder Orvin schlendern, erwähnt er seine Lieblingsautoren: Hervé Bazin, Catherine Dolto, Spezialistin für Kinder- und Tochter der Psychoanalytikerin Françoise Dolto, oder Pierre Nicolas, den Cellisten von Georges Brassens, dazu den Philosophen Edgar Morin oder den ehemaligen französischen Bildungsminister Jacques Toubon.

«Es waren die Begegnungen, aus denen ich mich formte. Ich hatte keine lineare Reise. Ich bin kein Denker, sondern ein Basketballspieler der Gedanken. Ich fasse den Ball im Sprung.»

Auf Seite 458 seiner Spaziergänge schreibt Heughebaert: «Bözingen. Ich vergesse nie die Magie der Momente und das Glück der Begegnungen. Mein Schreibstift füllte sich mit eurer Jugend, euren Hoffnungen, euren Kämpfen.»

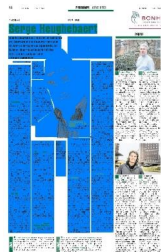
Serge Heughebaert, «Balades d'un rêveur solidaire», édition Slatkine, ISBN 978-2-8321-0997-7



Serge Heughebaert,
«Balades d'un rêveur
solidaire», édition Slatkine,
ISBN 978-2-8321-0997-7

Serge Heughebaert: «Ich bin kein Denker, sondern ein Basketballspieler der Gedanken.»

Serge Heughebaert: «En fait, ce sont les rencontres qui m'ont constitué.»



Dans un livre fleuve, le travailleur social, écrivain et chansonnier retrace ses 30 ans à la tête du foyer pour adolescents de Boujean, devenu la Fondation Art vif, et dévoile une vie pleine de rencontres de hasard.

PAR RENAUD JEANNERAT

Le parcours d'une vie, c'est comme un roman. En tous cas celui de Serge Heughebaert, 77 ans, qui se livre dans «Balades d'un rêveur solidaire» et y retrace largement ses 30 ans passés au foyer pour «jeunes indociles» de la Société d'utilité publique de Bienne à Boujean, qu'il a peu à peu mué en Espace Art Vif. Toutes sortes de gens, jeunes et adultes, y ont donné forme à leur histoire tumultueuse dans les ateliers de l'ancienne maison vigneronne de la rue Arrière.

Écriture. Serge Heughebaert est «né sous les bombes». À Lille, dans le Nord de la France, peu après le Débarquement de 1944. «À côté de la maison familiale, il y avait un canon Grosse Bertha qui tirait sur les Anglais. En fait ce sont leurs bombardements qui ont ravagé la plupart de la ville», raconte l'auteur. «Notre maison se fissurait, et le couple parental aussi.»

Une enfance aussi modeste que tumultueuse, au sein «d'une bande de gamins qui faisaient un peu des conneries.» Mais aussi marquée déjà par l'écriture. Ses enseignants le poussait aux études, mais sa mère y mettaient son veto.

«Elle voulaient que je devienne contrôleur à Électricité de France, j'ai fait mes études bien plus tard.»

À 14 ans, c'est la découverte du monde ouvrier, une grande leçon, «j'ai beaucoup apprécié ce milieu.» Il a travaillé en fonderie, à l'usine comme ajusteur/tourneur/fraiseur. «Mon premier contact avec la Suisse, sur des machines Tornos-Bechler.»

Le volet social a été tout aussi précoce. «Je suis animateur de jeunesse depuis l'âge de douze ans. Un prêtre s'était occupé de 'récupérer' notre bande de gamins. Il m'avait dit: 'Tu sais chanter, raconter des histoires, occupe-toi des plus jeunes.' J'ai toujours fait ça jusqu'à la retraite.»

De zéro. Dès 1968, Serge Heughebaert fonde avec sa femme Marlyse, qui a passé son enfance à Bienne, des foyers d'accueil pour enfants qui existent toujours, en Normandie. Et dix ans plus tard, la Société d'utilité publique de Bienne lui confie le foyer «pour jeunes indociles» de Boujean. La famille s'installe à Orvin. Au lieu d'une institution bien établie, il découvre un foyer qui avait fermé trois fois. Il doit repartir de zéro, le personnel n'étant pas revenu. «J'étais à la fois cuisinier, veilleur de nuit, secrétaire.» Des débuts très dif-

ficiles avec une «poignée de jeunes plutôt turbulents».

«Dès le moment où je leur ai proposé de s'exprimer, par l'image, le son, la vidéo, et bien d'autres ateliers, et d'inviter les parents à découvrir cela, la démarche était en route.» L'équipe s'est constituée pas à pas, avec parfois des chaos, «mais comme disait Victor Hugo, c'est toujours par des chaos qu'il y a un progrès.» Impossible de résumer 30 ans d'expériences en quelques lignes, l'auteur y consacre des centaines de pages d'un style vif et dense. Il y a une dizaine d'années, il a remis Espace Art Vif à Ariana Damiata, qui le dirige toujours avec succès.

Rencontres. Le récit de Serge Heughebaert, c'est aussi une suite de «rencontres dues au hasard» aboutissant à de solides amitiés. On y découvre, de passage à Bienne ou à Orvin, son écrivain préféré, Hervé Bazin, Catherine Dolto, spécialiste de la santé des enfants et fille de la psychanalyste Françoise Dolto, ou Pierre Nicolas, le violoncelliste de Georges Brassens; le philosophe Edgar Morin ou le ministre français de l'éducation Jacques Toubon.

«En fait, ce sont les rencontres qui m'ont constitué, je n'ai pas eu un parcours linéaire. Je ne suis pas un penseur, mais un basketteur de la pensée. Je reprend la balle au bond.»

À la 458^e page de ses balades, Serge Heughebaert écrit: «Boujean. Je n'oublie rien de la magie des instants et de la fortune des rencontres. Mon stylo s'est rempli de votre jeunesse, de vos espoirs, de vos combats.»